**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand

**Band:** 87 (1960)

**Heft:** 11

**Artikel:** Patois et ancien français : (suite)

Autor: Chessex, Albert

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-232025

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 01.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

## PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS

On lit dans la Chanson de Roland (XIe siècle):

Dessoz un pin i est alez corant.

Corre (ou core) est la forme primitive de « courir ». Plus tard, corre devint courre : Le comte demanda au Mareschal si leur devait courre sus ou non. (Commynes, 1445-1511). Plus tard encore, changeant de conjugaison, courre devint « courir » et fut lui-même relégué dans quelques locutions spéciales comme « chasse à courre » et d'autres analogues. Quant aux patois, justifiant une fois de plus leur réputation d'archaïsme, ils ont conservé corre, forme la plus ancienne : Tè faut vito corre po convoquâ ti lè sorda de la coumouna. (Jules Cordey, Por la Veillâ).

En ancien français, le verbe couteler signifiait « frapper à coups de couteau ». Le français moderne l'a laissé tomber, mais non pas les patois, du moins plusieurs d'entre eux. C'est ainsi que l'on trouve à la page 88 du Glossaire du doyen Bridel : « coutalâ, donner des coups de couteau, poignarder ».

En français romand, on appelle crinces les criblures des céréales, et le verbe crincer (en patois crincî ou crintsî) signifie, comme le dit Mme Odin, « imprimer au van un mouvement de va-et-vient qui fait monter les criblures à la surface du grain ». Inutile de chercher crincer dans les lexiques du français moderne, mais, sous la forme crincier, il existait en vieux français.

Le latin crescere, « croître », avait donné creistre en ancien français. Dès le XIIe siècle, l's cesse de se faire entendre; on prononçait donc creître, exactement comme dans nos patois.

En ancien français, le verbe cuidier, plus tard cuider, signifiait « penser, imaginer, se soucier de ». Ferdinand Brunot note qu'au XVe siècle cuider se place volontiers devant les verbes marquant une intention : Messire Pierre de Broisé estoit parti pour cuyder rallier les gens. — Si se leva debout pour le cuyder saluer. C'est tout à fait le sens du patois cudyî ou coudyî : Po coudyî gagnî quauque z'étiu. (Jules Cordey).

Et c'est bien ce que disent nos glossaires: « Penser, croire, tâcher, essayer » (doyen Bridel); « essayer de, faire son possible pour » (Mme Odin). Remarquons encore que le patois cudyî ou coudyî est plus proche de cuidier, forme primitive, que de cuider. En français, cuider disparaît au XVIIe siècle.

Le patois colâ rappelle le vieux français coler, forme ancienne de « couler ». Le latin colare signifiait proprement « filtrer ». Cette acception de « couler », qu'on ne trouve plus dans le français moderne, existe toujours en patois : colà dâo laci, « couler » du lait, c'est-à-dire le filtrer. Un détail en passant au sujet du verbe « couler ». On croirait facilement que « être à la coule » est une expression argotique toute moderne. Il n'en est rien : on la trouve déjà au XIIIe siècle dans le Roman de Renart : Li vilein qui sont a la coule!

Viens as chapons, si les desjoche. (Roman de Renart). Desjochier faire descendre les volailles du juchoir, est la forme primitive de « déjucher ». Le patois dédzotsî et le français régional déjocher ont conservé le o de la forme ancienne. Remarquons encore qu'en ancien français le juchoir s'appelait le joc et que, sous la forme dzo, il vit toujours dans nos patois.